

Lurelu

Deux expériences en milieu scolaire non traditionnel

Diane Hardy

Volume 2, numéro 3, automne 1979

URI : id.erudit.org/iderudit/13041ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hardy, D. (1979). Deux expériences en milieu scolaire non traditionnel. *Lurelu*, 2(3), 16–17.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ANIMATION

Deux expériences en milieu scolaire non traditionnel

par Diane Hardy

Gentilly : une école à aires ouvertes

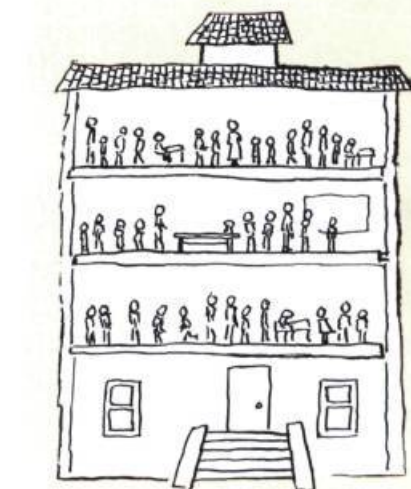
L'école Gentilly à Longueuil. Construite en 1973, conçue en aires ouvertes, elle a une capacité de 840 places (1er et 2e cycles). Un projet y démarre en septembre : la bibliothèque et son animation sous la responsabilité des parents.

Tout d'abord, une distinction : qu'est-ce que l'école à aires ouvertes (open area school) ? Il ne faut pas la confondre avec l'école dite "ouverte" (open education).

"Pour ceux qui n'ont jamais vu d'écoles à aires ouvertes, il faut peut-être rappeler qu'il s'agit d'un espace relativement grand, sans murs, où un groupe d'enfants — généralement des multiples de 30, soit 60, 90, ou 120 (on en trouve de plus grands) — vivent ensemble avec deux, trois ou quatre professeurs. Souvent, au niveau de l'école, on trouve plusieurs spécialistes qui viennent rencontrer les enfants pour différents enseignements. Les enfants comme les professeurs peuvent être très mobiles à l'intérieur de l'aire (1)." (En principe, chaque aire correspond à un degré scolaire.)

Plus qu'un aménagement physique de l'espace occupé par les élèves et les professeurs, il s'agit également d'un "aménagement pédagogique".

"C'est toute une philosophie de l'éducation que véhicule le concept de l'école à aires ouvertes : son implanta-



tion vise à provoquer une métamorphose des rapports qui s'établissent entre l'élève, l'enseignant et l'environnement (2)."

On y retrouve cependant un programme académique complet avec examens, des manuels scolaires pour chacune des matières et, souvent, un ensemble ou jeu de fiches de travail adaptées au niveau scolaire de l'élève. Nous voilà situés.

A l'école Gentilly, la bibliothèque est centrale. Depuis longtemps, les livres s'y entassaient, pêle-mêle. "On ne les utilisait pas comme on aurait dû", explique Denise St-Denis, un parent responsable du projet. Dix parents-animateurs se partageront la tâche, se relayant aux demi-journées afin de rendre cette bibliothèque accessible cinq jours par semaine. Et tout ça, c'est du bénévolat.

2. Avis préparé par le Conseil supérieur de l'Éducation adressé au ministre de l'Éducation concernant les écoles à aires ouvertes, p. 1.

1. "A la recherche d'une cohérence pédagogique", *l'École coopérative*, mars 1974.

enfants. Cependant, je constate que mes projets s'adressent de plus en plus aux adolescents.

— Pourquoi ?

— En raison des problèmes existentiels que je peux justement traiter avec eux. Les adolescents vivent de grandes questions et des émotions intenses. Ils peuvent aborder des notions complexes de temps et d'espace. Avec eux, je peux parler du futur dans le futur en faisant appel à toutes les ressources de nos imaginations. L'échange est spontané.

— Ils sont peut-être aussi plus ouverts que les jeunes aux messages de la vie ?

— Oui, et c'est pourquoi ce qu'on leur dit ou laisse entendre a d'autant plus d'importance !"



On sent que Francine Loranger écrit en pensant à son lecteur, à ses questions. Elle veut certes l'entraîner avec elle dans un jeu, dans une aventure, mais elle ne désire pas que ce soit pour rien. Elle veut que chacun en sorte grandi à chaque fois.

Toujours en recherches, Francine a des projets à n'y pas suffire : d'abord un voyage en France à l'automne dans le milieu du livre pour la jeunesse, et ensuite la poursuite du travail de rédaction de ses ouvrages historiques. ■

La première étape : créer un système d'identification plus clair afin d'établir le classement des livres sur les rayons. Tout demande à être répertorié. Ce qui implique une reconstitution du catalogue de leur centre de documentation, lequel permettrait d'instaurer de nouveaux liens avec les professeurs. Denise St-Denis déplore certaines lacunes à ce sujet. L'horaire des enseignants est si chargé que ceux-ci n'ont pas le temps de s'occuper de la bibliothèque ni de son fonctionnement. Présenté aux professeurs, ce catalogue leur permettrait d'être mieux informés.

Seconde étape : à l'aide de séances d'information, rendre les parents conscients de leur rôle en tant que personnes-ressources face aux élèves et aux professeurs.

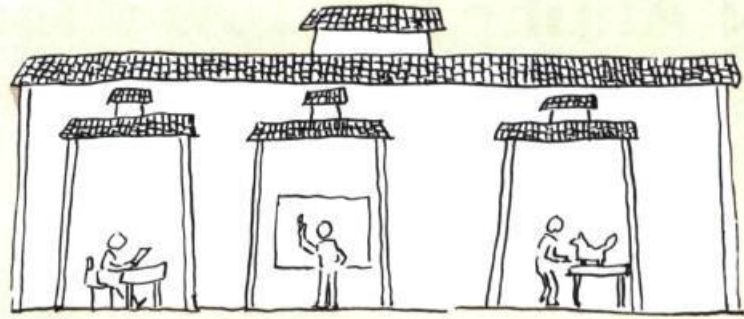
Les objectifs de ce projet :

- donner le goût de la lecture aux enfants;
- faire de la bibliothèque un instrument utile et accessible;
- permettre aux enfants de se documenter, de savoir utiliser les encyclopédies, les dictionnaires, de chercher les livres sur les rayons, etc. . .

Les activités d'animation couvriront l'heure du conte, le visionnement de films et films fixes, les livres-disques, la manipulation des divers appareils audiovisuels présents.

Tous les mois, une collection de livres sera présentée à chaque classe. Par le biais de cette collection vedette, les parents-animateurs inciteront les enfants à lire un ou des livres qu'elle contient. On les invitera ensuite à venir en parler aux autres élèves et aux animateurs.

Une première expérience qui en vaut la peine. Tout en se mettant à l'oeuvre, Denise St-Denis fait remarquer que les parents-animateurs auront sûrement à ajuster leur tir en cours de route.



Querbes : une école alternative

Parlons maintenant d'école à pédagogie ouverte ou d'école alternative; celle-ci "permet aux parents de faire un choix et de se regrouper selon leur idéologie éducative (3)".

Les écoles alternatives "partent du vécu et des acquis de l'enfant plutôt que d'un programme précis axé sur des examens. Cette pédagogie ouverte s'accompagne de méthodes et d'activités plus ou moins structurées, plus ou moins libres, selon le projet spécifique de l'école. Dans certaines, les enfants sont regroupés selon leur âge, alors qu'ailleurs les groupes intègrent différents âges. Le principe est toujours le même : l'enfant est le principal artisan de son éducation (4)". L'école alternative est créée sur l'enfant, sur son apprentissage et non sur l'enseignement.

Il existe une dizaine d'écoles alternatives au Québec.

L'une d'entre elles, l'Ecole Nouvelle Querbes, à Outremont, peut accueillir 275 enfants.

Il me paraît bien injuste de décrire ce que j'y ai vu étant donné l'espace dont je dispose.

Tout y est possible. Les expériences peuvent varier à l'infini, car elles suivent le flux et le reflux des goûts et des besoins des enfants face à leur apprentissage personnel. Si bien qu'il devient difficile d'établir des constantes. Rien n'est "programmé".

3. *Document d'information*, Ecole Recherche Jonathan, juin 1977, p. 3.

4. "Les Ecoles alternatives", par Irène Poupard et Pierre Capiello, *Le Temps fou*, no 3, sept., oct., nov. 1978, p. 28.

"Nous n'avons pas de problème en ce qui concerne la lecture, déclare Lucille Richard, responsable d'un groupe multi-âges. Nous n'avons pas besoin de suivre un programme de lecture : les enfants lisent volontiers."

A l'école Querbes, il arrive souvent que les enfants plus âgés aident les plus jeunes à apprendre à lire. Ils les assistent dans leur lecture, les corrigent, répondent à leurs questions.

Une éducatrice entreprend une expérience avec un groupe. Pendant deux ou trois jours elle leur lira une histoire en minimisant la présence de l'image afin de développer leur sens de l'écoute. "La télévision impose constamment un support visuel, me dit-elle. Les enfants ne savent plus écouter, si bien que lorsqu'on leur enlève l'image, ils perdent le fil du récit."

Chaque local dispose d'un coin de lecture. Dictionnaires et encyclopédies côtoient romans, contes, albums, jeux d'apprentissage à la lecture. Malheureusement, les étagères ne regorgent pas de livres québécois.

La bibliothèque de l'école est sous la responsabilité des parents. Leur animation : aider les enfants dans leur recherche et faciliter leur accès à la bibliothèque, les y familiariser.

A ce sujet, en septembre, il y aura élaboration d'un diaporama auquel les enfants participeront : on y illustrera le fonctionnement de la bibliothèque à partir des questions fréquemment formulées par les enfants.

De plus, on se propose de créer un laboratoire didactique où on conservera toutes les productions des enfants et spécialement les productions écrites (contes, journaux, etc. . .)